

La collection Raymond Klibansky conservée à l'Université McGill

Présentation de la bibliothèque d'un humaniste montréalais

Jillian Tomm and Georges Leroux

Volume 5, Number 1, Fall 2013

Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada.
Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture
Intellectual heritage and early printed matter in Québec and Canada.
Papers for a history of the book, collections and reading

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020226ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020226ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tomm, J. & Leroux, G. (2013). La collection Raymond Klibansky conservée à l'Université McGill : présentation de la bibliothèque d'un humaniste montréalais. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 5(1).
<https://doi.org/10.7202/1020226ar>

Article abstract

Raymond Klibansky (1905-2005) was professor emeritus in the Department of Philosophy at McGill University. In this article, we present the research-rich collection of books that he donated to McGill. After a brief presentation of the main features of this personal library and its major areas of interest, we present three sections of the collection that are particularly illuminating: the platonic tradition, mainly from Proclus to Nicholas of Cusa, the masters of medieval and Renaissance humanism, and the modern history of ideals of tolerance and religious liberty. Each of these broad fields reflects the research of Raymond Klibansky as well as his strong commitment to humanism throughout his life.

LA COLLECTION RAYMOND KLIBANSKY CONSERVÉE À L'UNIVERSITÉ MCGILL. Présentation de la bibliothèque d'un humaniste montréalais

Georges Leroux

Université du Québec à Montréal

Jillian Thomas

Université McGill

* Le présent essai reprend certains points de nos études publiées dans le catalogue accompagnant l'exposition consacrée à la bibliothèque de Raymond Klibansky (BAnQ, 12 novembre-25 août 2013); voir Georges Leroux (dir.), *Raymond Klibansky (1905-2005). La bibliothèque d'un philosophe*, Montréal, BAnQ, 2013. Les auteurs remercient le FQRSC pour le soutien apporté à la recherche, ainsi que les professeurs Richard Virr et Peter F. McNally pour leurs précieux conseils.

RÉSUMÉ

Raymond Klibansky (1905-2005) était professeur émérite au département de philosophie de l'Université McGill de Montréal. Dans cet article, nous présentons la riche bibliothèque personnelle qu'il a léguée à l'institution. Après avoir décrit ses caractéristiques principales et ses domaines majeurs, nous nous penchons sur trois secteurs où la collection se révèle particulièrement intéressante : la tradition platonicienne, principalement de Proclus à Nicolas de Cues, les maîtres de l'humanisme médiéval et renaissant et l'histoire moderne de la tolérance et de la liberté religieuse. Chacun de ces secteurs reflète la recherche, mais aussi les grands engagements humanistes de Raymond Klibansky.

ABSTRACT

Raymond Klibansky (1905-2005) was professor emeritus in the Department of Philosophy at McGill University. In this article, we present the research-rich collection of books that he donated to McGill. After a brief presentation of the main features of this personal library and its major areas of interest, we present three sections of the collection that are particularly illuminating: the platonic

tradition, mainly from Proclus to Nicholas of Cusa, the masters of medieval and Renaissance humanism, and the modern history of ideals of tolerance and religious liberty. Each of these broad fields reflects the research of Raymond Klibansky as well as his strong commitment to humanism throughout his life.

La bibliothèque de Raymond Klibansky (1905-2005) a été accueillie à la division des Livres rares et collections spécialisées de la Bibliothèque de l'Université McGill en 2006. Raymond Klibansky était un historien des idées internationalement reconnu et sa bibliothèque, léguée par testament, représente le fruit de plus de 80 années d'acquisition de livres, de tirés-à-part, de revues et documents de diverse nature. Cette importante collection s'ajoute ainsi au nombre croissant de collections du XX^e siècle dans le domaine de la philosophie, acquises par des bibliothèques d'institutions canadiennes. Il suffira de citer la collection Bertrand Russell de John Slater, maintenant conservée à la Thomas Fisher Rare Books Library de l'Université de Toronto; la collection personnelle de Bertrand Russell, conservée aux Archives de l'Université McMaster, qui contient une partie de la bibliothèque de Ludwig Wittgenstein¹; une partie de la bibliothèque de Hans Georg Gadamer, offerte par le philosophe à l'Université McMaster²; la collection des livres de George Santayana, conservée à l'Université Waterloo³; ou encore la bibliothèque de Ernst Hoffmann, acquise par l'Université de Montréal⁴.

La collection Raymond Klibansky : histoire et contexte

Raymond Klibansky est né à Paris en 1905, dans une famille allemande originaire de Francfort. À la déclaration de la guerre en août 1914, la famille fut contrainte de quitter la France et retourna à Francfort, où le jeune Raymond poursuivit ses études secondaires, d'abord au Goethe Gymnasium, ensuite à l'École d'Odenwald. Inscrit en 1923 à la faculté de philosophie de l'Université de Heidelberg, il eut comme maîtres Karl Jaspers (1883-1969) et Ernst Hoffmann (1880-1952) et, lors d'une année passée à Hambourg en 1926-1927, Ernst Cassirer (1874-1945) et les savants réunis dans la *Kulturwissenschaftliche Bibliothek*, mise sur pied par le grand historien de l'art, Aby Warburg (1866-1929), et qui porta ensuite son nom. Sa formation dans les disciplines de la philologie classique, de l'histoire et de la

philosophie est à la source de son projet intellectuel qui se caractérise par un dépassement de leurs frontières particulières. Ses intérêts de recherche recoupent en effet toute l'histoire de la pensée ancienne et moderne et gravitent autour de thèmes tels que la nature de la rationalité, la mélancolie, la liberté de conscience et la tolérance. Dès sa jeunesse, Raymond Klibansky a conjugué un travail philologique important, représenté notamment par de grands projets éditoriaux comme celui des œuvres de Maître Eckhart et de Nicolas de Cues, et une réflexion philosophique critique ajustée aux impératifs du présent.

D'origine juive, Klibansky choisit de quitter l'Allemagne dès 1933, après la promulgation des lois raciales. Installé à Londres puis à Oxford, il poursuivit ses travaux en étroite collaboration avec l'équipe de l'Institut Warburg, elle aussi émigrée en Angleterre. C'est avec son aide que la bibliothèque de l'Institut, d'abord logée à Hambourg, fut déménagée à Londres, où elle se trouve encore aujourd'hui⁵. Il s'engagea de manière active dans l'effort de guerre britannique, notamment par son travail au sein du Political Warfare Executive, un bureau d'information créé par sir Winston Churchill. Après la guerre, Raymond Klibansky accepta un poste de professeur à McGill, où il enseigna la philosophie dès 1946. Enseignant également à l'Université de Montréal, où les pères dominicains de l'Institut d'Études médiévales l'avaient invité, il considérait Montréal comme sa ville d'adoption et ne ménagea aucun effort pour soutenir les échanges entre les deux cultures présentes dans la métropole. Élevé dans la langue française, il pouvait se mouvoir sans difficulté dans des milieux différents et contribua beaucoup au dialogue philosophique ici et ailleurs. Soucieux de briser les obstacles idéologiques qui divisaient alors l'Ouest et l'Est, il se dépensa sans compter au service d'un idéal de paix, dont le meilleur exemple demeure son travail au sein de l'Institut international de philosophie, qu'il présida de 1966 à 1969 et dont il écrivit l'histoire à la fin de sa vie⁶.

La bibliothèque de Raymond Klibansky reflète la diversité de ses intérêts philosophiques et des thèmes de sa recherche, mais elle témoigne également de son parcours personnel depuis sa formation dans l'Allemagne de Weimar jusqu'à ses engagements internationaux après son installation au Canada. Les liens étroits entre la biographie de Raymond Klibansky et sa bibliothèque sont d'autant plus manifestes qu'il était lui-même un amoureux

des livres et des bibliothèques⁷ et qu'il consacra une part importante de sa vie à la préservation et à la diffusion de l'héritage philosophique et intellectuel occidental. Rappelons qu'il était jusqu'à son décès président de la Commission des travaux bibliographiques de l'Institut international de philosophie, responsable de la publication d'une bibliographie trimestrielle internationale.

La collection Raymond Klibansky contient environ 7 000 ouvrages, offrant des textes d'auteurs anciens et récents dans des éditions allant du XV^e siècle à nos jours⁸. Les formats, les reliures, les typographies et l'état de conservation sont très variés. Certains livres sont abîmés en raison de leur âge ou à cause de l'usure, plusieurs portent des dédicaces ou des notes manuscrites, parfois même des corrections, alors que d'autres demeurent intouchés avec leurs pages non coupées et leurs jaquettes intactes. Le moderne et l'ancien s'y côtoient et, tout comme la bibliothèque constituait pour Raymond Klibansky un lien avec le passé, cette collection préserve désormais pour nous les traces de son travail et de sa relation personnelle aux livres. On y voit le résultat d'une vie consacrée à l'étude, dans un effort constant de se rattacher au monde pour le comprendre plutôt que de le fuir en s'en détachant.

L'analyse de cette bibliothèque montre qu'elle fut d'abord rassemblée comme outil de travail au service de la recherche de Raymond Klibansky, pour qui elle représentait une véritable source de joie intellectuelle. La collection se révèle particulièrement riche en philosophie, discipline qui a constitué le domaine principal de son activité de chercheur, mais elle présente également de belles sections, comportant plusieurs centaines d'ouvrages, dans les domaines des religions, de la littérature et de l'histoire. Avec des secteurs importants en langue anglaise, allemande, française et italienne, sans compter les textes de l'Antiquité grecque et latine, cette bibliothèque offre un témoignage exceptionnel de la tradition intellectuelle de l'humanisme européen. La conservation de cette bibliothèque en tant que collection particulière, préservée dans son intégrité, apporte beaucoup plus qu'un nombre important de livres pour la recherche dans le domaine des sciences humaines, elle rend aussi possible en effet d'accéder à ce que tous ces livres, conservés au sein d'une entité unique, peuvent nous dire de la pensée de Raymond Klibansky, de son effort pour comprendre l'essence de l'humanité par la constitution de sa bibliothèque⁹.

Dans un premier temps, nous détaillerons les caractéristiques principales de la collection. Au noyau de cette bibliothèque du XX^e siècle se trouvent en effet des centaines de livres des siècles passés, incluant des traces de lectures datant de l'époque où ces livres furent imprimés ainsi que des éléments provenant de bibliothèques historiques d'Europe et d'ici. Nous aborderons ensuite quelques domaines dans lesquels la collection apporte des trésors inestimables. Les intérêts de recherche de Raymond Klibansky étaient nombreux, mais nous pouvons identifier quelques axes majeurs de la collection. En premier lieu, l'histoire de la tradition platonicienne au Moyen Âge, dont Klibansky contribua à éclairer la continuité de l'École de Chartres à Nicolas de Cues. En second lieu, l'histoire de la liberté religieuse dans la tradition cusaine et à la Renaissance; ce dernier segment recoupe principalement les œuvres de Nicolas de Cues et de Maître Eckhart, mais aussi l'histoire de la pensée hétérodoxe, du Moyen Âge jusqu'à la période moderne : des auteurs comme Raymond Lulle (1232-1315), Jakob Böhme (1575-1624), et plusieurs autres sont ici bien représentés en tant que témoins de la résistance au pouvoir de l'orthodoxie. En troisième lieu, la collection contient un riche volet consacré à la pensée moderne de la tolérance, principalement chez Spinoza (1632-1677), Pierre Bayle (1647-1706) et John Locke (1632-1704). Un des traits les plus remarquables ici est la variété de textes et de penseurs pour l'étude de la liberté de pensée et la tolérance. Des textes originaires de la période de la Réforme jusqu'aux écrits relatifs aux questions centrales pour les Lumières, cette collection offre ainsi une nouvelle source importante au Québec et au Canada pour l'étude de l'histoire de la liberté de conscience et de la rationalité.

La collection Raymond Klibansky : description générale

La bibliothèque de Raymond Klibansky fut offerte à la Bibliothèque de l'Université McGill en vertu d'un legs exprimé par testament. On y retrouve d'abord un ensemble d'environ 5 000 ouvrages et collections divers, incluant plusieurs tirés-à-part, provenant pour l'essentiel de son bureau du Pavillon Leacock, et qui avaient été pour une part regroupés dans un bureau de la Bibliothèque McLennan où ils étaient en dépôt depuis 2001. À ce corps central de la collection vinrent s'ajouter au moment du transfert environ 2 000 ouvrages offerts par Madame Ethel Groffier, juriste et professeure de droit international à l'Université McGill et épouse de Raymond Klibansky.

Ces livres proviennent de la bibliothèque privée que Raymond Klibansky maintenait à son domicile et dans son appartement de Wolfson College à Oxford¹⁰. Ces deux ensembles furent regroupés en une collection unique, lors de l'intégration à la division des Livres rares et collections spécialisées, une décision qui reflète la conception qu'avait Raymond Klibansky de l'unité de sa bibliothèque et de ses volets constitutifs¹¹.

Comme c'est le cas des collections de Russell et de Gadamer, la collection Klibansky doit être considérée comme l'ensemble formel de sa bibliothèque, excluant les publications représentant des lectures de divertissement, livres de poche et autres écrits périphériques présents dans la bibliothèque privée. On peut considérer cette bibliothèque comme le trésor désormais fixé dans le temps d'une bibliothèque qui fut, durant toute la vie de Raymond Klibansky, un outil de travail vivant se transformant selon les impératifs de la recherche. Telle que nous la trouvons maintenant, elle représente d'abord et avant tout les choix de Raymond Klibansky aux fins de l'étude et de la recherche : même de manière imparfaite ou inachevée, elle regroupe ce qu'il avait acquis et choisi de conserver.

Préservée intégralement, cette bibliothèque est maintenant conservée comme une collection unique au sein des Livres rares et collections spécialisées. Le catalogue du corpus majeur de la collection est achevé et il est disponible en ligne, en tant que sous-collection du catalogue général de la Bibliothèque de l'Université McGill. Cet ensemble est d'abord constitué de livres imprimés, incluant quelques centaines de thèses et plusieurs centaines de tirés-à-part. On y compte également quelques douzaines de collections de périodiques savants. Il faut signaler que seulement une partie des tirés-à-part a été cataloguée, mais que des milliers de tirés-à-part supplémentaires sont conservés dans des classeurs. Le fichier constitué par Raymond Klibansky pour cet ensemble fournit un outil de recherche très utile et, malgré que ces documents n'aient pas été catalogués, il est possible d'effectuer une recherche à partir de ce fichier.

Au coeur de la collection, mais non encore catalogués, nous trouvons 14 manuscrits¹². Parmi ceux-ci, un manuscrit de la traduction latine du *Timée* de Platon par Calcidius, richement enluminé et datant probablement du xv^e siècle, et un manuscrit médiéval du Coran. Les autres manuscrits datent de

la période de l'imprimé et vont du xv^e au xx^e siècle. Il s'agit d'écrits philosophiques, mais on y découvre une exception remarquable : un cahier contenant 16 pages de poèmes en vers, copiés de la main de Raymond Klibansky et datés de 1931. Bien que leur identification formelle ne soit pas définitive, ces poèmes sont probablement des écrits de jeunesse de Raymond Klibansky lui-même. On compte également parmi les manuscrits un deuxième cahier de poèmes, tapés à la machine et non encore identifiés. Notons enfin que certains périodiques, de même que des fragments ou des éléments endommagés de diverses publications, restent à ce jour non catalogués.

Considérée comme une addition récente aux collections de McGill, la bibliothèque de Raymond Klibansky demeure un chantier de recherche, mais en tant que collection de livres imprimés, il s'agit pour l'essentiel d'une collection désormais complète¹³. Principalement consacrée aux disciplines des humanités, mais pas exclusivement, cette collection érudite se distribue sur plusieurs domaines. Quand on en fait l'analyse par sujets, en suivant le cadre du *Conspectus d'OCLC*¹⁴, on peut identifier trois secteurs centraux : 1) la philosophie et la religion, 2) les langues, la linguistique et la littérature, et 3) l'histoire et les sciences auxiliaires (voir Tableau 1). Ces trois domaines représentent environ 75 % de la collection.

Tableau 1 : Champs thématiques

Sujets (divisions d'OCLC)	Nombre	%
La philosophie et la religion	3 359	48.1
Les langues, la linguistique et la littérature	1 283	18.4
L'histoire et les sciences auxiliaires	707	10.1
Autres	1 638	23.5
Total	6 987	100

Cette concentration reflète de manière très fidèle l'intérêt de Raymond Klibansky pour la compréhension historique, philologique et philosophique des grandes traditions intellectuelles dans l'histoire des idées. Cet intérêt semble déterminant dans ses études de littérature ancienne, de philosophie grecque et moderne et d'histoire. À la question « qu'est-ce que l'homme? », pensait Raymond Klibansky, plusieurs réponses concurrentes peuvent être apportées, et seule l'étude des traditions qui représentent ces réponses peut

permettre de mesurer leur rôle dans l'histoire. La tâche des humanités est précisément d'étudier ces réponses¹⁵. C'est ainsi que la littérature et l'histoire soutiennent l'approche défendue par Klibansky de la compréhension des textes philosophiques¹⁶. Le rôle de l'histoire est particulièrement souligné dans les essais de Klibansky sur la méthode :

[...] toute philosophie est enracinée dans un moment historique. Elle est conditionnée par l'histoire, l'histoire du penseur. Les questions qui sont posées ne sont pas des questions absolues. Elles s'expliquent par la situation de celui qui les pose. Alors, pour comprendre les questions et pour comprendre aussi la manière d'y répondre, il faut comprendre la genèse de ces pensées¹⁷.

Cette approche est certes illustrée dans l'ensemble de son travail savant, mais les outils et les cheminements méthodiques qui ont conduit à ces résultats sont aussi manifestes dans la constitution de sa bibliothèque, bien au-delà de la portée de chaque livre particulier.

Raymond Klibansky maîtrisait plusieurs langues. Non seulement le grec et le latin, qu'il avait étudiés de manière intensive dès ses études secondaires, mais aussi le français et l'allemand qu'on peut considérer comme ses deux langues maternelles. La maîtrise de la langue anglaise fut plus tardive, alors qu'il en comprit l'importance au cours des années 1930, dans le contexte de sa situation de réfugié à Londres. Quant à l'italien, une langue qu'il pouvait lire assez jeune, il en devint expert à l'époque de son engagement dans l'effort de guerre britannique, notamment à l'occasion de la campagne d'Italie¹⁸. Ces six langues résument la quasi-totalité de la collection (Tableau 2).

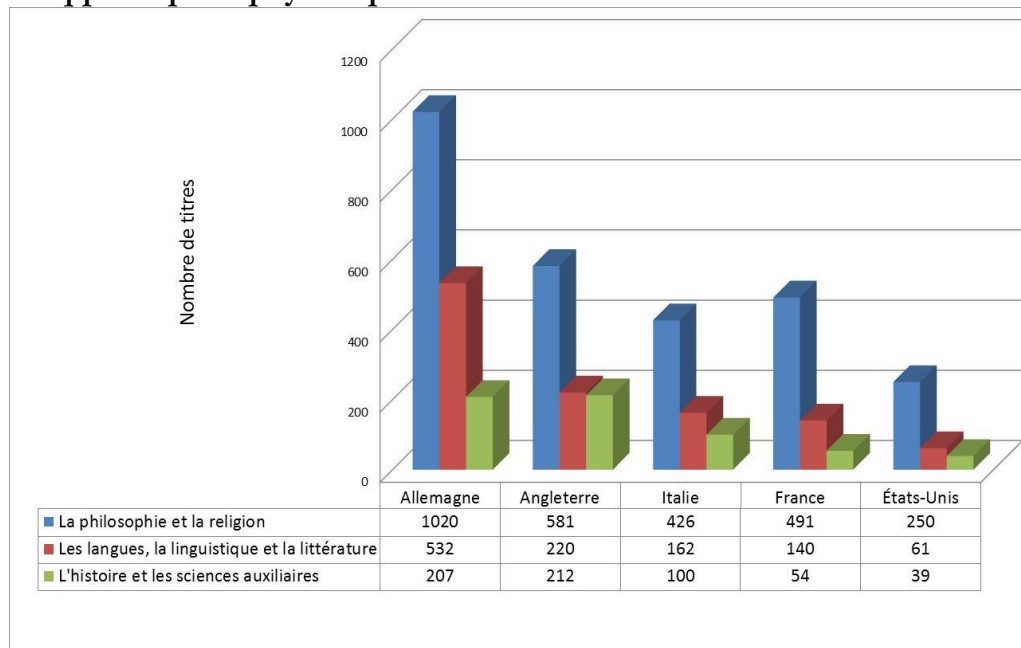
Tableau 2 : Langues principales

Langue	Nombre	%
Allemand	1 900	27.2
Anglais	1 891	27.1
Français	912	13.0
Latin et/ou Grec	939	13.4
- (sans langue moderne) = 490 / 7 %		
- (bilingue avec une langue moderne) = 449 / 6.4 %		
Italien	747	10.7

Textes bilingues (langues principales modernes)	235	3.4
Autre	363	5.2
Total	6 987	100.0

La relation entre les champs thématiques et les cinq pays de publication principaux est illustrée dans un tableau qui représente leur distribution (Tableau 3). Quand on les regroupe, ces trois ensembles représentent près de 4 500 titres. Le nombre important de livres publiés en Allemagne nous donne une indication de l'influence des thèmes de recherche développés dans les années de jeunesse de Raymond Klibansky sur l'ensemble de sa carrière. On compte en effet près de 500 titres publiés en Allemagne au xix^e siècle, et plus de 800 items publiés entre 1901-1933. Pour la plupart, la période de leur acquisition date cependant des années postérieures à l'émigration de 1933. Il était difficile, en raison de la situation économique, de constituer une bibliothèque de grande importance durant ces années de formation en Allemagne. On peut certes penser que dans l'Allemagne de Weimar, en raison de l'inflation, plusieurs familles se virent contraintes de vendre une partie importante de leur bibliothèque, ce qui pourrait expliquer la facilité relative avec laquelle un jeune universitaire pouvait constituer durant ces années une collection de cette qualité. Mais l'étude des marques de provenance montre que le plus grand nombre de ces livres fut acquis après 1933. Raymond Klibansky, dans un écrit autobiographique, rappelle le fait qu'il ne put emporter qu'une partie de ses livres lors de sa sortie d'Allemagne, mais nous n'avons pas d'indices probants révélant que le nombre de livres laissés en Allemagne était très important¹⁹.

Tableau 3 : Distribution des trois disciplines dominantes, selon les cinq principaux pays de publication



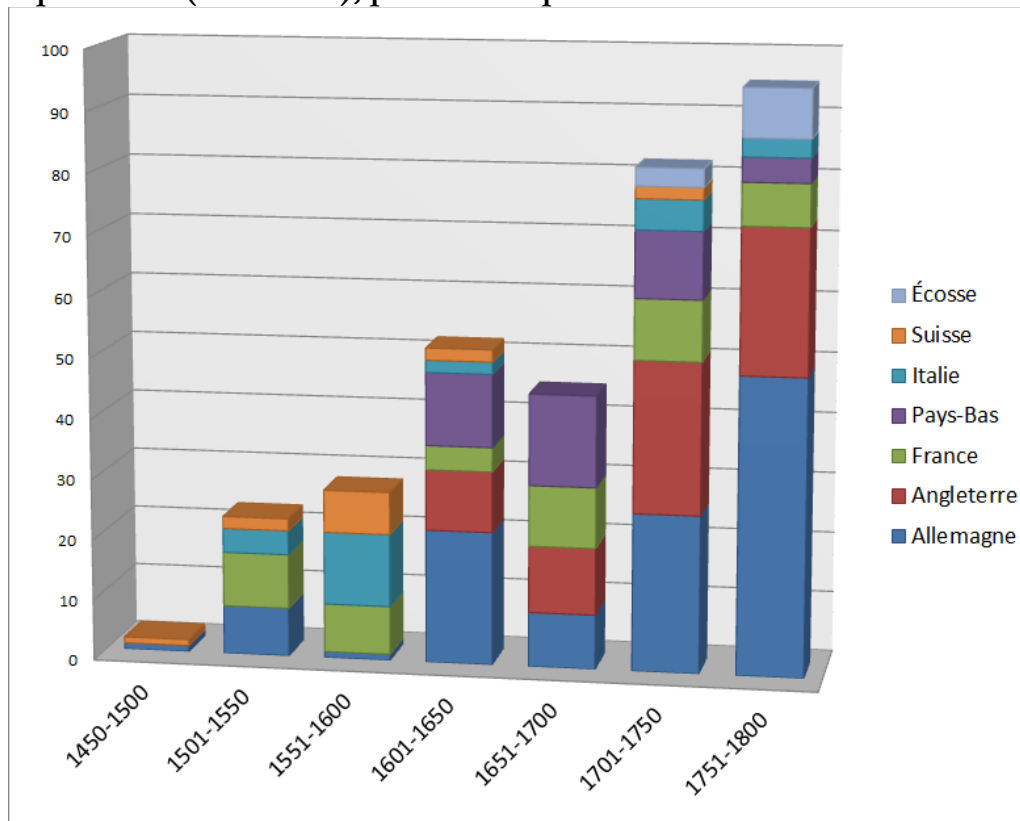
Il demeure très difficile de décrire avec précision l'état de la bibliothèque de Raymond Klibansky avant son départ en 1933, mais cette période de sa jeunesse a indubitablement marqué toute la suite de son parcours intellectuel, imposant un noyau thématique qui ne fut pas profondément modifié par ses recherches ou engagements postérieurs²⁰. S'il est vrai que c'est seulement lors de son arrivée en Angleterre que Klibansky s'intéressa de près à la pensée libérale anglaise, et notamment à John Locke, il a toujours maintenu un intérêt pour la liberté religieuse et les liens entre la foi et la raison.

Peut-on identifier ce noyau intellectuel et spirituel à partir de l'étude de sa bibliothèque? Confirmant plusieurs affirmations présentes dans ses écrits autobiographiques, la collection révèle en effet la profondeur de l'attachement de Raymond Klibansky aux traditions intellectuelles qui ont nourri son expérience de la culture de Weimar. Il ne s'agit pas seulement de la présence dans la collection d'un grand nombre de titres de ses mentors, tels que Ernst Cassirer, Friedrich Gundolf, Karl Jaspers ou Ernst Hoffmann, mais aussi de la richesse des œuvres poétiques et littéraires de cette période, ainsi que des éditeurs qui leur étaient associés, comme la maison Bondi de Berlin : on pense au poète Stefan George (1868-1933) et

au cercle regroupé autour de lui, qui incluait un ami proche de Klibansky, Karl Wolfskehl (1869-1948), mais aussi à tous les écrivains et artistes associés aux travaux de la Bibliothèque Warburg, comme Erwin Panofsky (1892-1968) et Fritz Saxl (1890-1948). Les nombreuses publications de ces auteurs au cours des trois premières décennies du xx^e siècle font de la collection une source très riche pour l'histoire intellectuelle de la culture de Weimar et constituent un arrière-plan illustrant les origines diverses de la recherche de Raymond Klibansky. S'ajoutant aux liens très étroits de Raymond Klibansky avec la recherche allemande de sa jeunesse, le prestige de la philologie allemande, déjà reconnue mondialement dès le xix^e siècle, éclaire la constitution de la collection et en renforce l'intérêt pour la recherche actuelle. Nous trouvons en effet au cœur de cet effort philologique les trois grands axes historiques de la recherche de Raymond Klibansky : la pensée grecque et la modernité européenne, associées dans leur continuité par une recherche sur l'histoire du platonisme médiéval et renaissant.

Pour ce qui est des livres anciens, la collection de Raymond Klibansky contient un ensemble de presque 350 éditions antérieures à 1800, incluant deux incunables. En plus des livres provenant d'Allemagne, d'Angleterre et de France (voir Tableau 4), la collection présente un fonds d'ouvrages provenant des Pays Bas – à cette période où les Huguenots y avaient trouvé refuge en compagnie d'autres penseurs qui étaient l'objet de censure et de persécution dans leur pays d'origine –, et aussi provenant d'Écosse, de la période du « Scottish Enlightenment ». Les thèmes de la tolérance et de la liberté religieuse qui ont tant occupé Raymond Klibansky trouvent ici une illustration très nette.

Tableau 4 : Livres imprimés entre 1450-1800, selon les pays les mieux représentés (> 10 titres), par date de publication



Les deux incunables de la collection proviennent de Bâle et Cologne, deux centres clés pour le livre du xv^e siècle. Les livres imprimés au XVI^e siècle proviennent tous aussi des grands centres d'édition de cette période. Notre tableau 5 présente leur distribution par ville de publication et par langue. On compte notamment des exemples de l'édition française durant tout le XVI^e siècle, particulièrement en provenance des imprimeurs de Lyon, alors que la production allemande est concentrée dans la première moitié du siècle.

Les imprimés vénitiens couvrent également toute la production du XVI^e siècle, alors que ceux en provenance de Rome appartiennent plutôt aux décennies du milieu du siècle. Un nombre important d'éditions en provenance de Suisse témoigne de l'importance de la ville de Bâle dans le développement de l'imprimé dans les milieux de l'humanisme. C'est ainsi qu'on note que la plupart des éditions de Platon de cette période proviennent de Suisse, par exemple l'édition complète de Froben, alors que

les textes d'Aristote proviennent plutôt de Paris et de Lyon, ou encore de Venise.

Malgré l'importance des textes grecs, et d'Aristote en particulier, parmi cet ensemble de titres du xvi^e siècle, on en trouve relativement peu dans l'original grec ancien. La quasi-totalité des imprimés de la collection pour cette période sont en latin, et cela en dépit du fait que près de la moitié de la production imprimée de ce siècle ait été imprimée en langue vernaculaire, conséquence en partie de l'intérêt des humanistes pour ces langues, et conformément aux principes de la Réforme²¹. L'ensemble de ces livres de Klibansky reflète néanmoins clairement les préoccupations des humanistes, notamment en ce qui a trait au rôle de la raison dans ses liens avec les conflits religieux de l'époque.

Tableau 5 : Publications entre 1501 et 1600 : villes et langues

Lieu de publication / Langue	Allemand	Italien	Italien-Latin	Latin	Latin-Grec	Total
France						17
Lyon				7	1	8
Paris				8		8
Rouen				1		1
Allemagne						9
Cologne				1		1
Haguenau				1		1
Nuremberg				1		1
Strasbourg				5		5
Wittenberg	1					1
Italie						16
Rome				4		4
Venise		2	2	8		12
Pays-Bas						1
Louvain				1		1
Suisse						9
Bâle				7		7
Genève				1	[ou Paris] 1	2
Total	1	2	2	45	2	52

Au XVII^e siècle, l'importance du corpus des auteurs grecs cède la place à la littérature latine et à la prédominance des auteurs romains. Plusieurs de ces auteurs sont liés au platonisme ou au stoïcisme, comme c'est le cas de Cicéron, Sénèque et Épictète. La présence de Macrobe mérite d'être signalée : cet auteur chrétien du IV^e siècle est un des plus représentés dans la tradition manuscrite, par son *Commentaire sur le Songe de Scipion*, un passage du traité *De la République* de Cicéron qui expose l'eschatologie platonicienne. Raymond Klibansky en possédait une magnifique édition anglaise de 1694 (PA6498 A2 1694), en plus de plusieurs éditions modernes. La philosophie moderne, représentée par des éditions du XVII^e et du XVIII^e siècle, constitue un corpus imposant de la collection. Au XVIII^e siècle en particulier, ce seul groupe représente environ 25 % des titres²².

On notera pour ces premiers siècles de l'imprimerie la présence très importante, notamment en philosophie moderne, d'éditions contemporaines de la vie de leurs auteurs. Plusieurs de ces éditions sont le fait d'auteurs canoniques de la période des Lumières et représentent bien la tradition d'échanges et de débats publiés entre divers penseurs. Dans ces éditions, les éléments paratextuels, comme les préfaces et les introductions, nous éclairent sur la manière dont les auteurs aimaient se présenter eux-mêmes ainsi que leurs ouvrages, et comment ils étaient présentés dans les ouvrages des autres, qu'il s'agisse d'amis ou d'adversaires. Pour cette période caractérisée par l'importance de la polémique, on ne s'étonnera pas que plusieurs de ces auteurs soient liés de très près aux recherches de Raymond Klibansky sur la pensée religieuse, la liberté de conscience et l'hétérodoxie.

Par ailleurs, les traces des premiers propriétaires ou des lecteurs des livres de la collection sont préservées dans plusieurs ouvrages, en raison de l'habitude qu'avait Raymond Klibansky de ne pas remonter, restaurer ou faire relier des livres, même ceux qui pourraient en bénéficier. Sa collection nous met en présence de plus de 3 000 indications de provenance ou d'annotations, toutes signalées dans les notices du catalogue de la bibliothèque. Les indications sont variées, mais on peut avoir une idée des principales d'entre elles dans le tableau suivant.

Tableau 6 : Principales indications de provenance

Type de marque	Nombre
Indications de possession ou de cadeau	
Inscriptions de possession	>900
Inscriptions de cadeau	>860
Ex-libris, étiquettes et estampes de possession	>400
Cotes personnelles	>630
Annotations ou marques dans le texte	>530
Total	3 320

Plusieurs de ces indications réfèrent à des noms d'inconnus ou de figures mineures, mais on y retrouve aussi de grands noms de la vie intellectuelle européenne. Certains documents représentant l'héritage européen ont parfois été conservés en groupes, notamment des livres de la collection Robert Mason provenant de Queen's College à Oxford, ou encore les publications de l'Institut Warburg. Plus près de son lieu actuel, la collection porte les traces de l'histoire du Québec. Par exemple, on trouvera quelques dizaines d'ouvrages provenant de la Société littéraire et historique du Québec (Literary and Historical Society of Quebec), qui réunit des membres anglophones et francophones dans ce qui fut, dès 1824, la première société savante au Canada. Plusieurs livres portent également l'estampe de l'Archevêché de Montréal, incluant plusieurs éditions datant du xvi^e siècle au xviii^e siècle. Ces ensembles de livres nous font mieux connaître les collections particulières dont ils proviennent et contribuent à l'histoire générale de la migration des livres, portant les traces de l'histoire des personnes et des lieux et témoins des événements parfois dramatiques qui causent le déplacement d'une bibliothèque à l'autre, et souvent d'un pays à l'autre. Étudié de près, ce vaste mouvement met en lumière le rôle de Raymond Klibansky comme conservateur et passeur de livres dans l'histoire de son siècle.

Klibansky inscrit une marque de propriété dans très peu de livres, environ 250 seulement, mais c'est grâce à ces rares inscriptions, ainsi qu'aux dédicaces datées et ex-dono de la part des auteurs, que nous savons que la collection s'est enrichie durant toute sa vie. Ces inscriptions se distinguent par leur caractère exceptionnel, notamment celles qui sont associées à des

livres reçus en hommage. Ces titres ne comptent que pour quelques douzaines avant son installation à Montréal en 1946, mais leur nombre atteint un sommet de près de 150 titres dans les années 70 seulement, et environ 650 au total, témoignage de la richesse de son réseau international. Qu'il s'agisse de philosophes, de poètes, d'artistes, plusieurs témoignent de manière vibrante de l'engagement indéfectible de Raymond Klibansky dans un travail situé à la croisée des disciplines et de l'attrait qu'exerçaient sur lui les intellectuels et écrivains qui partageaient son ouverture d'esprit et son engagement dans les combats qui débordaient le monde universitaire. On en trouve des exemples à toutes les époques de sa vie, comme ses premiers mentors (Ernst Cassirer, Friedrich Gundolf), ou les écrivains rencontrés en Angleterre, dont le poète Stephen Spender (1909-1995), ou encore des amis médiévistes enseignant à Montréal, comme le père Benoît Lacroix (1915-) ou le français Paul Vignaux (1904-1987).

Les axes majeurs de la collection

En raison du vaste spectre des intérêts philosophiques et des engagements de Raymond Klibansky, qu'il s'agisse de la nature de la connaissance, ou de la liberté religieuse et de la tolérance, il n'est guère surprenant que la caractéristique principale de sa bibliothèque soit son ouverture à la diversité des cultures et des traditions associées à cette problématique dans l'histoire²³. On peut distinguer, sur cet arrière-plan général, trois axes majeurs qui possèdent un contour particulier dans la collection et que nous présenterons ici brièvement : la tradition platonicienne, de Proclus à Nicolas de Cues, les maîtres de l'humanisme médiéval et renaissant et l'histoire moderne de la tolérance et de la liberté religieuse.

La tradition platonicienne

L'intérêt de Raymond Klibansky pour la tradition platonicienne remonte à ses années d'étude auprès de Ernst Hoffmann à Heidelberg. Le titre de sa thèse, *Cusanus Studien*, témoigne d'un travail beaucoup plus vaste que la portion qui en fut publiée à Heidelberg en 1929, sous le titre *Ein Proklos-Fund und seine Bedeutung* ([AS182 H44 1928/29 Abh.5](#)), mais il explique le sens de sa recherche. C'est en effet en travaillant sur les manuscrits de Nicolas de Cues que le jeune Klibansky fit la découverte d'un texte majeur de Proclus

que l'on croyait perdu, soit un fragment de son commentaire sur le *Parménide* de Platon. L'importance de la dialectique négative de Proclus pour Nicolas était non seulement évidente, mais elle illustre le thème central de la continuité de la lecture de l'œuvre de Platon durant tout le Moyen Âge et la première Renaissance. Klibansky élaborait les conclusions de sa thèse et en fit un vaste programme de recherche, qu'il présenta à l'Institut Warburg en 1939. Ce programme proposait de reconstituer la série de tous les témoins de la tradition platonicienne, de l'École de Chartres à Nicolas de Cues. À cette fin, il recruta une équipe de savants qui s'attelèrent à la tâche de réaliser ce vaste *Corpus platonicum Medii Aevi*²⁴.

Ce cadre de recherche explique l'importance des auteurs appartenant à cette tradition dans la collection : qu'il s'agisse de Platon ou de ses commentateurs grecs et latins, la collection contient un corpus imposant d'éditions anciennes et d'études modernes favorisant la compréhension de cette continuité dont Klibansky avait fait le thème central de son entreprise éditoriale. Au centre de cette tradition, un dialogue de Platon se distingue de tous les autres : le *Timée*, principalement représenté par plusieurs éditions de la traduction latine de Calcidius et par le commentaire de Proclus. Parmi les livres les plus intéressants de la collection, on trouve l'édition Froben des œuvres complètes de Platon, avec la traduction latine de Marsile Ficin, publiée à Bâle en 1551 (Folio PA4280 A5 F53 1551), mais également, pour son premier tome, l'édition publiée à Genève en 1578 par l'humaniste Henri Estienne (Stephanus) (Folio PA4279 A2 1578). Cette édition contient la pagination devenue ensuite la forme standard de la référence au texte grec. La collection compte aussi une édition importante du texte d'Estienne, avec la traduction latine de Ficin, publiée à Zweibrücken, entre 1781 et 1787 (PA4279 A2 1781). À ces éditions des œuvres complètes, il faut ajouter de nombreuses éditions anciennes et modernes du *Timée*, notamment la superbe édition parisienne de la traduction de Ficin, publiée par Jacobus Bogardus en 1544 (PA4280 T56 F53 1544). L'édition de la traduction de Calcidius et de son commentaire, que Klibansky avait confiée à Jan Hendrik Waszink, parut à l'Institut Warburg en 1975 (PA4280 T56 C3 1975) et elle peut être considérée comme le point de départ du renouveau platonicien au XX^e siècle. Ce renouveau se fonde sur la reconnaissance de l'importance des intermédiaires médioplatoniciens, tels qu'Apulée, pour la constitution de la tradition latine.

Raymond Klibansky consacra à la tradition des manuscrits d'Apulée une recherche qui l'occupa jusque dans les dernières années de sa vie; il avait découvert en effet un texte anonyme inconnu, un *Summarium* des doctrines de Platon, recopié dans un manuscrit d'Apulée conservé à la Vaticane. La préparation de l'édition de cet abrégé médioplatonicien, un texte d'une grande importance en raison de la rareté des témoins latins de cette époque (iii^e et iv^e siècles), explique la richesse de la collection concernant tous les relais anciens du platonisme, et en particulier de Plotin à Proclus. Notons, par exemple, un exemplaire rare de l'étude de Jacques Charpentier (1521-1574), *Platonis cum Aristotele in universa philosophia, comparatio : quæ hoc commentario, in Alcinoi institutionem ad eiusdem Platonis doctrinam, explicatur*, publiée à Paris en 1573 (B394 C53 1573). Cette édition contient en effet l'introduction d'Alkinoos, un témoin médioplatonicien très important et peu connu au Moyen Âge. La collection compte peu de témoins des éditions anciennes de Plotin, mais on y trouvera la superbe édition moderne du *Traité du Beau*, par Daniel Wytttenbach et Friedrich Creuzer (B693 P4 1814). Notons également une édition Elzévir de Ptolémée, *Paraphrase de Proclus le Diadoque sur le Tetrabiblion de Ptolémée sur l'influence des astres*, dans la traduction latine de Leo Allatius, publiée à Leyde en 1635 (PA4405 A5 T48 1635). L'intérêt de Klibansky pour la cosmologie du *Timée*, et notamment pour le problème philosophique de la réconciliation du démiurge platonicien avec le Dieu créateur chrétien, explique la grande richesse des témoins de la tradition cosmologique dans la collection. Plusieurs éditions anciennes de Cicéron, de Plutarque, de saint Augustin, de Boèce, de Macrobie illustrent ce volet de l'histoire de la pensée antique consacré à la tradition du platonisme à la période impériale, volet particulièrement riche pour tout ce qui concerne la tradition euclidienne et en particulier pour le commentaire de Proclus sur les *Éléments*. Notons une superbe édition de la *Vita Procli* de Marinus de Neapolis, un des derniers maîtres de l'École d'Athènes, *Procli philosophi Platonici vita*, publiée à Hambourg en 1700 (B701 Z7 M25 1700), mais aussi un recueil des opuscules de Niccolò Leonico Tomeo (1456?-1531?) contenant le commentaire de Proclus sur le *Timée*, une édition parisienne de 1530 (Folio Q153 T66 1530).

Les livres témoignant du projet du *Corpus platonicum* et des travaux de tous les auteurs associés à ce projet sont très nombreux dans la collection. À la place d'honneur, il convient de signaler le travail de Raymond Klibansky lui-

même : son édition de la traduction latine du *Parménide*, préparée en collaboration avec Lotte Labowsky (la première partie jusqu'à la fin de la première hypothèse, extraite du commentaire de Proclus), et suivie de la partie inédite du *Commentaire de Proclus sur le Parménide*, dans la traduction de Guillaume de Moerbeke (*Corpus Platonicum medii aevi. Plato latinus*, PA4280 A4 K5 1940, vol. 3); mais également la version arabe du *Timée* par Galien et les traités d'Al Farabi sur Platon, édités par Richard Walzer (*Corpus Platonicum medii aevi. Plato arabus*, B395 W39 1951).

Les maîtres de l'humanisme médiéval et renaissant et les premiers penseurs modernes

Puisant dans diverses traditions philosophiques, pour la plupart enracinées dans le platonisme antique, l'humanisme médiéval et renaissant fut pour Raymond Klibansky le chantier philologique le plus important de sa carrière. Bien qu'il ne soit pas aisé d'introduire dans sa biographie intellectuelle un développement par approches successives de divers auteurs, il semble clair que c'est la pensée de Nicolas de Cues qui fut au point de départ de son travail. Déjà à Heidelberg, et ensuite à Hambourg, le jeune Klibansky se plonge dans la tradition manuscrite de Nicolas dans le but d'en préparer une édition critique. À l'invitation d'Ernst Cassirer, il travaille également sur un traité de Charles de Bovelles, le *Livre du sage (De sapiente)*, qui éclaire la postérité de Nicolas en France, par l'intermédiaire de Jacques Lefebvre d'Étaples. Son édition de ce traité (B775 C34 1927), publiée par Cassirer en 1927 en appendice de son grand livre sur Nicolas de Cues²⁵, montre qu'à l'âge très précoce de 22 ans, Klibansky maîtrisait de manière admirable les textes de cette tradition. Dans ses entretiens autobiographiques, il avait replacé cet intérêt dans le contexte plus large d'une herméneutique de la tradition philosophique allemande, centrée sur la compréhension de la nature humaine chez Kant et Hegel. Au sein de cette tradition, nous retrouvons les grandes figures de Sebastian Franck (1499-1542), de Jacob Böhme (1575-1624) et de Valentin Weigel (1533-1588), tous richement représentés dans la collection Klibansky, mais le cœur demeure le corpus des œuvres de Nicolas et de Maître Eckhart. Pour le jeune Klibansky, ces œuvres demeuraient imparfaitement interprétées si elles n'étaient pas rapportées à la tradition médio- et néoplatonicienne qu'on doit considérer comme leur source. Il écrit : « C'est donc ce grand mouvement qui va du

platonisme à Hegel qui a été le fil conducteur de mes premières recherches²⁶. »

Dans cet ensemble, on notera un ancien volume, auparavant en possession de Friedrich Gundolf, regroupant neuf écrits rares de Valentin Weigel (dont au moins un avec une attribution douteuse) et un dixième de Andreas Rudolff-Bodenstein von Karlstadt (circa 1480-1541), chacun imprimé au xvii^e siècle (*Theologia Weigelii...* et autres, 1613-1619, BV5080 W45 1618). On notera également une collection en dix volumes de Jacob Böhme, imprimés aux Pays-Bas et illustrés de splendides gravures (*Theosophia revelata*, 1730, BV5080 B7 1730). Parmi les écrits importants de la tradition mystique, nous trouvons un écrit anonyme du xiv^e siècle (*Theologia Deutsch*, BV4834 F6713 1646), d'abord édité par Martin Luther (1483-1546)²⁷, ainsi que plusieurs écrits contemporains de mystiques français, comme Madame Guyon (1648-1717), publiés en Allemagne (*Opuscules spirituels*, BV5080 G89 1704), et Pierre Poiret (1646-1719), un des penseurs réformés publiés aux Pays-Bas (*De eruditione solida*, BD150 P65 1692).

Nicolas de Cues (1401-1464) et Maître Eckhart (circa 1260-1327) demeurent les deux auteurs prédominants dans la recherche de Raymond Klibansky, en raison de son intérêt constant pour l'histoire de la liberté et des idéaux de tolérance. Déjà, alors qu'il était étudiant à Heidelberg, Klibansky avait été recruté pour collaborer au grand projet d'une édition des œuvres latines de Nicolas, mis sur pied par l'Académie de Heidelberg²⁸. Ce projet était dirigé par Ernst Hoffmann (1880-1952), un savant spécialisé dans l'étude de Platon, auteur de plusieurs études sur la pensée grecque et que Klibansky choisit pour diriger sa thèse doctorale. Chacun reconnaît aujourd'hui l'importance de la contribution de Klibansky à cette grande édition, un travail qui est abondamment reflété dans sa bibliothèque. Après avoir identifié toutes les sources manuscrites pertinentes pour cette édition, il élaborait un modèle scientifique incluant l'apparat critique et les sources, sans oublier la postérité représentée par une section de *testimonia*.

Cet intérêt explique que Nicolas de Cues soit l'un des auteurs les plus importants dans la collection, même si sa présence ne saurait être comparée à celle de Platon. On compte en effet environ 150 documents dont Nicolas de Cues est l'auteur ou le sujet. S'il ne fallait choisir qu'un seul livre

représentatif de Raymond Klibansky dans sa bibliothèque, l'ouvrage qui s'imposerait serait l'édition des *Œuvres* du cardinal Nicolas de Cues (1401-1464) en trois volumes, imprimée à Paris en 1514 chez l'imprimeur Josse Bade (BX890 N485 1514). Ce joyau de la collection se situe au cœur des intérêts du chercheur tout autant que du philosophe. Interrogé sur les sources de son intérêt pour Nicolas, Klibansky répondait qu'on trouvait dans son œuvre, par exemple dans le *De Ludo Globi*, « une eulogie sur la puissance créatrice de l'esprit humain, qui a prouvé sa liberté intellectuelle en créant les arts²⁹ ». Grand interprète de la doctrine cusaine de l'infini, il aimait citer la maxime « *una veritas in variis signis varie resplendet / La vérité unique resplendit diversement dans des signes différents*³⁰ ». Pour Klibansky, le dialogue *De visione Dei* se trouvait au cœur de la doctrine cusaine de la liberté. C'est là qu'on trouve en effet la réponse divine à la question de la réception de la grâce : « *Sis tu tuus et ego ero tuus / possède toi toi-même et tu me posséderas*³¹. » Une telle liberté implique une responsabilité authentique, thème qui court également de manière profonde dans la pensée de Raymond Klibansky. Parmi les œuvres de Nicolas de Cues présentes dans la collection, notons plusieurs éditions du *De Pace fidei*, dont Klibansky compléta en 1956 la grande édition en collaboration avec Hildebrand Bascour (B765 N53 D42x 1956). Considérée comme le fondement du dialogue moderne entre les religions, cette œuvre revêtait pour Klibansky une importance unique dans l'histoire de la tolérance et de la paix et la préface de son édition est un chef-d'œuvre.

La collection contient également un nombre important d'éditions modernes et d'études savantes sur Nicolas de Cues. Certains documents sont annotés, comme les travaux de deux grands savants cusains, Johannes Uebinger (1854-1912; B765 N54 U4 1888) et Edmond Vansteenbergh (1881-1943; B720 B4 Bd.14 Heft 2-4; BX4705 N58 V3 1920). Notons aussi des éditions anciennes de grande importance, comme une édition partielle du traité *De staticis experimentis*, intégrée dans une belle édition allemande du xvi^e siècle d'un ouvrage de Vitruve, le *De architectura* (NA2515 V62 1543)³². Les débats autour de la pensée de Nicolas et sa réception à la période de la Réforme sont illustrés par plusieurs écrits contemporains, notamment par un pamphlet de Johannes Kymaeus (1498-1552) *Des Babsts Hercules, wider die Deutschen* (BX1763 K96 1538). Publié dans le fief luthérien de Wittenburg par l'éditeur George Rhau (ou Rhaw), imprimeur de nombreux écrits de

Luther, la page de titre représente une image souvent reproduite du cardinal Nicolas devant un groupe d'Allemands agenouillés et se détournant d'eux, alors que son chapeau cardinalice est tiré par des ficelles manipulées par le pape. Cette critique de Nicolas était très répandue, alors qu'on l'accusait de trahir le peuple allemand pour servir son ambition personnelle. On en trouvait un exemple dans le changement de la position du cardinal concernant l'autorité conciliaire au sein de l'Église : d'abord favorable au concile, comme on le voit dans son *De Concordantia Catholica*, Nicolas avait ensuite soutenu l'autorité du pape³³.

Cet ouvrage témoigne de la richesse de la collection pour tout ce qui concerne l'histoire religieuse de l'Europe renaissante et moderne. À côté d'un groupe de préfaces et de discours de Philippe Mélanchthon (1497-1560) (PA8550 A6 1544), un leader de la Réforme, nous voyons le manuel médiéval nouvellement édité pour servir l'Inquisition romaine, comme contribution aux efforts de la Contre-Réforme, le fameux *Directorium Inquisitorum* (folio BX1710 E9 1578) du cardinal inquisiteur, Nicholas Aymerich (circa 1320-1399). Notons également la *Bibliotheca Sancta* (folio BS505 S57 1566) de Sisto da Siena (1529-1569), un guide de la Bible et de ses commentateurs contenant un index des hérétiques. L'exemplaire de la collection Klibansky est particulièrement intéressant parce qu'il porte sur la feuille de garde une gravure des armoiries de Jorge de Almeida (1531-1585), archevêque de Lisbonne à partir de 1570 et grand inquisiteur du Portugal en 1580.

C'est en travaillant sur l'édition des œuvres de Nicolas de Cues que Raymond Klibansky élaborait son édition des œuvres latines de Maître Eckhart, considéré à juste titre comme la source principale de la pensée du cusain. Durant ces années d'avant-guerre, Eckhart avait été choisi par le parti national-socialiste comme figure emblématique et fondatrice du nouvel esprit allemand et aryen. Or, le jeune Klibansky voulait montrer dans son édition des œuvres latines, traditionnellement moins lues que les œuvres allemandes, que la pensée d'Eckhart était tributaire de celle de penseurs juifs et arabes³⁴. En raison des embûches nombreuses dressées sur son chemin par le régime nazi, incluant le pillage de ses matériaux de recherche, Klibansky fut contraint d'abandonner. Sa collection contient néanmoins les premiers volumes résultant de ses efforts au cours des années 30, ainsi que

plusieurs volumes de l'édition concurrente, initiée à peu près au même moment et qui bénéficiait de l'aval du régime. Quelques tomes de cette édition, aujourd'hui considérée comme l'édition standard d'Eckhart, se trouvent dans la collection Klibansky³⁵. Dans l'un de ces ouvrages, on trouve plusieurs annotations critiques et des réponses directes de Raymond Klibansky à cette édition, qu'il jugeait par ailleurs, et à juste titre, être en partie le résultat non reconnu de son propre travail (voir folio BV5072 E33 1936, 3. Bd., Lief. 1)³⁶.

Au cœur du volet eckhartien et cusain de la collection, fort de plusieurs dizaines d'éditions et d'études, nous notons la présence de deux incunables : d'abord, un ouvrage d'instruction spirituelle très populaire, le *Malogranatus* (folio Incun 1487 Gallus), lié de près au mouvement de la *Devotio Moderna*, une tradition pieuse en partie inspirée par le mysticisme spéculatif allemand des xiv^e et xv^e siècles, au sein duquel la pensée d'Eckhart jouait un rôle important. Proche des milieux de l'humanisme chrétien, ce mouvement a eu une influence non négligeable sur Nicolas de Cues, mais aussi sur Érasme. Indice du caractère instable des attributions pour les premiers imprimés, l'auteur du *Malogranatum* demeure inconnu, mais le traité est le plus souvent attribué à Gallus, abbé de Königsaal (xiv^e siècle)³⁷. Le deuxième incunable de la collection est très étroitement lié à Nicolas de Cues : il s'agit d'un recueil des *Œuvres complètes* de François Pétrarque (folio Incun 1496 Petrarca:b), publié à Bâle par un imprimeur réputé pour la qualité de son travail, Johann Amerbach. Son importance pour Raymond Klibansky tient au fait qu'il contient un traité erronément attribué à Pétrarque, mais aujourd'hui reconnu comme une œuvre de Nicolas de Cues, le traité *Idiota De sapientia*. Dès 1937, Klibansky avait publié les arguments soutenant cette attribution et il en reprit l'exposé en 1983 dans un important essai, publié en appendice au volume 5 de l'édition des *Opera Omnia*, éditée par les soins de l'Académie de Heidelberg (folio PQ4499 D43 K5 1983)³⁸. Pétrarque lui-même compte parmi les auteurs importants de la collection, en tant que représentant de la tradition platonicienne au Moyen Âge, et on note plusieurs éditions anciennes et modernes de ses œuvres et de sa correspondance.

Ces exemples sont loin d'épuiser la richesse de ce second volet de la collection Klibansky. Il faudrait y ajouter la tradition de la mélancolie,

étudiée dès son séjour à Hambourg en 1926-1927, avec Erwin Panofsky et Fritz Saxl, et qui conduisit en 1964 à la publication en langue anglaise d'un livre considéré comme un chef-d'oeuvre de l'histoire de l'art, *Saturn and Melancholy* (BF 798 K5 1964). La genèse de ce livre est l'objet d'un intérêt croissant, alors que les archives des trois auteurs permettent de comprendre comment la contribution de chacun a façonné la version finale. L'intérêt de Klibansky pour les questions liées à l'étude de l'influence des astres à la Renaissance et à l'histoire de la doctrine des tempéraments, des humeurs et du génie était lié de près à ses recherches sur la genèse de la rationalité moderne, et sa bibliothèque contient un volet très important d'ouvrages représentatifs de cet intérêt. Citons seulement le *De occulta philosophia*, de Cornelius Agrippa, ou encore les nombreuses éditions de Marsile Ficin, dont le rôle des écrits comme sources du thème iconographique de la célèbre gravure de Dürer, *Melencolia I*, est étudié dans toute sa profondeur dans *Saturn and Melancholy*³⁹. Notons enfin, dans la perspective d'une histoire des bibliothèques, le lien personnel qu'entretenait Raymond Klibansky avec la Bibliothèque Osler d'histoire de la médecine, conservée à la Faculté de médecine de l'Université McGill. Habitant à deux pas, il s'y rendait presque quotidiennement, ayant reconnu dans les intérêts de recherche de sir William Osler (1849-1919) pour la mélancolie un domaine proche de son travail. La présence des éditions originales du grand livre de Robert Burton, *The Anatomy of Melancholy*, n'est qu'une des raisons de l'attachement de Klibansky pour la Bibliothèque Osler.

La tolérance moderne

Les questions religieuses sont intrinsèquement liées aux intérêts philosophiques de Raymond Klibansky, dans la mesure où sa recherche fondamentale concerne d'abord l'histoire et le statut contemporain des concepts de liberté et de tolérance. Ces notions étaient-elles déjà présentes durant ses années de formation en Allemagne, ou ne sont-elles devenues centrales qu'après l'expérience du nazisme et son exil en Angleterre? Chose certaine, elles n'étaient pas seulement des objets théoriques pour celui qui avait traversé l'épreuve du fascisme et qui s'engagea ensuite dans la promotion du dialogue philosophique international. Ici comme sur tant d'autres sujets, Raymond Klibansky croyait que les problèmes politiques et culturels du présent pouvaient trouver un éclairage dans l'histoire des idées.

John Locke constitue la figure centrale de ce volet de la collection. Non seulement son œuvre de philosophie de la connaissance, mais aussi et surtout les écrits politiques comme la célèbre *Lettre sur la tolérance*, publiée d'abord en 1689 et qui connut de nombreuses éditions et réponses. Ce texte fut pour Klibansky l'instrument privilégié de la réflexion sur la liberté dans le monde totalitaire du xx^e siècle. Soutenu par l'Institut international de philosophie, il mit sur pied une collection, « Communauté philosophique mondiale », regroupant de grands textes concourant à la recherche de la paix. Le premier volume de cette série fut l'édition bilingue de la *Lettre*, en anglais et en allemand, publié en 1957. Klibansky en fit ensuite paraître une douzaine d'éditions en autant de langues, dont deux préparées à Montréal, chez l'éditeur Mario Casalini, l'une en espagnol avec le texte latin (BR1610 L818 1962) et l'autre en français avec le texte latin (BR1610 L814 1964). L'exemplaire de l'édition française dans la collection contient plusieurs notes et corrections marginales de Klibansky concernant le manuscrit.

S'ajoutant à un nombre important d'éditions des œuvres de John Locke, la collection contient un riche matériel relatif aux contemporains et aux sources du philosophe pour la doctrine de la tolérance. À titre d'exemple, on peut citer un recueil d'écrits de John Owen (1616-1683), un ecclésiastique anglais non conformiste, proche d'Oliver Cromwell (1599-1658). Doyen de Christ Church à Oxford alors que Locke y était étudiant, Owen joua un rôle dans la première publication de Locke, un hommage à Cromwell, et ses sermons auraient influencé la conception de la tolérance du philosophe⁴⁰. Les sept écrits réunis dans ce volume (BT775 O9 1648), pour la plupart consacrés aux questions de la liberté religieuse, furent tous imprimés dans les années 1640, alors qu'Owen était encore vivant. Locke ne fut pas seulement l'icône du combat de Raymond Klibansky contre l'intolérance des régimes staliniens, il fut aussi le modèle d'une vie philosophique engagée. Cela explique la richesse de la collection le concernant, lui et ses contemporains.

Les écrits de Locke sur la tolérance se reliaient dans l'esprit de Raymond Klibansky à une tradition qui remonte au *De Pace fidei* de Nicolas de Cues, c'est-à-dire à une conception du pluralisme moral et religieux ouverte au dialogue des religions et des conceptions du monde. Au sein de cette tradition, on trouve les œuvres des grands prédécesseurs, tels que Spinoza et

Pierre Bayle. Pour Klibansky, ce dernier était le précurseur de l'idéal contemporain de la liberté de conscience et sa collection montre de riches éditions du *Dictionnaire historique* (Folio CT95 B2813 1734), ainsi que d'autres oeuvres. On trouvera aussi des exemples de la littérature de dénonciation de l'époque, notamment le répertoire de Vincent Placcius (1642-1699), *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, publié à Hambourg en 1708 (Folio Z1041 P7 1708). La collection regorge d'éditions de ces écrits suscités par les conflits religieux, la recherche de refuges, l'émigration en Amérique pour fuir les persécutions religieuses. Un des auteurs les mieux représentés pour cette période est le philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), un savant polymathe qui a beaucoup commenté les œuvres de Locke et de Spinoza. On note un choix de lettres sur la tolérance, publiées durant sa vie sous le titre *De la tolérance des religions : lettres de M. de Leibniz et réponses de M. Pellisson* (B2597 A4 1692). Présentes dans la collection, les éditions ultérieures de ces auteurs illustrent la manière dont ils étaient présentés à de nouveaux lecteurs, alors que l'Europe s'ouvrait aux idéaux de la tolérance et de la liberté religieuse.

La collection offre enfin un nombre abondant d'éditions anciennes et modernes des penseurs qui ont repoussé les limites de la recherche intellectuelle sur la nature de la raison et ses rapports avec la foi religieuse. Qu'il s'agisse de Descartes (1596-1650) ou de Hobbes (1588-1679), qu'il s'agisse encore des auteurs des Lumières comme David Hume (1711-1776), Adam Smith (1723-1790) ou Thomas Paine (1737-1809), les intérêts de Raymond Klibansky l'ont conduit à réunir une imposante collection de textes philosophiques modernes. Son propre travail d'éditeur sur les lettres de Hume explique certainement la richesse de ce volet de la collection. Engagé lui-même dans la recherche de cette paix au-delà des différences, Raymond Klibansky n'a cessé de recueillir les témoignages permettant de comprendre l'histoire moderne troublée par la violence, mais il a surtout mis en valeur la lignée de penseurs qui s'employèrent, de Spinoza à Locke, à formuler les idéaux les plus nobles de la tolérance.

La brève présentation des trois grands domaines de la collection de Raymond Klibansky que nous venons de proposer ne saurait rendre compte de sa richesse. Désormais ouverte à la recherche, la bibliothèque ne pourra que révéler son architecture interne et l'histoire de sa constitution

progressive. Legs richissime, elle apporte au Québec et au Canada l'exemple d'une bibliothèque privée, acquise en grande partie en Allemagne et en Angleterre, conservée dans son entièreté et portant le témoignage d'une vie au service de la pensée et de la liberté.

Jillian Tomm est chercheure postdoctorale à la division des Livres rares et des collections spécialisées de la Bibliothèque de l'Université McGill. Titulaire d'un doctorat de l'École de l'information de l'Université McGill, sa recherche doctorale portait sur l'analyse de la collection Raymond Klibansky. Ses travaux se situent à l'intersection de l'étude des bibliothèques personnelles avec l'histoire intellectuelle. Elle s'intéresse également à la visibilité des collections spécialisées institutionnelles utiles à la recherche, ainsi qu'aux traces matérielles de l'histoire préservées dans les livres. Sa recherche a reçu le soutien du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC).

Georges Leroux est professeur émérite au département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, où il a enseigné la philosophie grecque et la philologie de 1969 à 2006. Il est l'auteur de nombreux travaux de philologie grecque, d'esthétique et d'histoire des idées. Il a également publié des traductions de Platon et de Plotin. Il est membre de la Société royale du Canada et de l'Académie des lettres du Québec. Il a été l'élève de Raymond Klibansky.

Notes

¹ Voir Carl Spadoni et David Harley, « Bertrand Russell's Library », *Journal of Library History*, vol. 20, 1985, p. 25-45 et Øystein Hide, « Wittgenstein's Books at the Bertrand Russell Archives and the Influence of Scientific Literature on Wittgenstein's Early Philosophy », *Philosophical Investigations*, vol. 27, 2004, p. 68-91.

² Voir David Farr (dir.), *Hans Gadamer Personal Library. Books at McMaster University Library*, Hamilton (On.), 2006.

³ Sur la bibliothèque de George Santayana, on consultera *A Catalogue of the Library of George Santayana in the University of Waterloo Library*, compilé par Susan Bellingham; introduction de A. Kerr-Lawson, Waterloo (On.), University of Waterloo Library, 1980.

⁴ L'acquisition de la bibliothèque d'Ernst Hoffmann par l'Université de Montréal fut le résultat d'une intervention de Raymond Klibansky. Le catalogue n'en a jamais été dressé; voir Georges Leroux, « Un héritage pour Montréal : la bibliothèque de Raymond Klibansky », *Le Devoir*, 15 octobre 2005 et « Le désir de lire dans tous ses états. De la

bibliothèque privée à la bibliothèque publique, un itinéraire de lecture », dans *Tous ces livres sont à toi! De l'œuvre des bons livres à la Grande Bibliothèque (1844-2005)*, Catalogue de l'exposition inaugurale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, non paginé, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.

⁵ Voir sur ce point le témoignage de Fritz Saxl, « The History of Warburg's Library (1886-1944) », dans Ernst Hans Gombrich, *Aby Warburg. An Intellectual Biography*, Oxford, Phaidon, 1986, p. 325-338.

⁶ Sur toutes les questions concernant la biographie de Raymond Klibansky, voir *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000. Pour un survol, voir Michèle Le Doeuff, « Raymond Klibansky. Périple d'un philosophe illustre », *Préfaces. Les idées et les sciences dans la bibliographie de la France*, n° 13, mai-juin 1989, p. 125-131; Georges Leroux, « De Nicolas de Cues aux enfants de Saturne. Présentation de l'œuvre de Raymond Klibansky », dans *Hommage à Raymond Klibansky*, Montréal, UQAM, 1991, p. 4-9, et Martin Thurner, « Raymond Klibansky. A Medievalist Keeping His Finger on the Pulse of the Century », *American Cusanus Newsletter*, vol. 21, n° 2, 2004, p. 17-32. Cet article contient la bibliographie la plus complète des écrits de et sur Raymond Klibansky. On trouvera une bibliographie choisie, incluant des études plus récentes sur lui, dans le site Internet qui lui est consacré (www.raymondklibanskywebpage.org/bibliography).

⁷ Voir sur ce point la contribution d'Ethel Groffier au catalogue de l'exposition présentée par BANQ à la Grande Bibliothèque, du 12 novembre 2012 au 25 août 2013, *Raymond Klibansky (1905-2005). La bibliothèque d'un philosophe*, sous la dir. de Georges Leroux, Montréal, BANQ, 2013, p. 151-161. Ce catalogue contient un ensemble d'études sur la bibliothèque et sur la pensée de Raymond Klibansky, incluant une analyse de Ann Marie Holland sur certains items particulièrement intéressants pour l'histoire du livre, ainsi qu'une bibliographie et une iconographie relative aux livres présentés dans l'exposition.

⁸ Les livres de la collection Raymond Klibansky sont accessibles par le moyen du catalogue de la Bibliothèque de l'Université McGill, en suivant la séquence de recherche suivante: « Classic Catalogue/Sub-Catalogues/Rare Books and Special Collections/Advanced/Location/Raymond Klibansky Collection ».

⁹ Voir sur ce point Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p. 16.

¹⁰ Ethel Groffier, communication personnelle.

¹¹ Ethel Groffier et Désirée Park, communication personnelle.

¹² Une liste préliminaire de ces manuscrits, préparée par Richard Virr et Adam Gacek, est disponible au département des Livres rares et collections spécialisées de l'Université McGill.

¹³ Les compilations présentées ici ont été préparées par Jillian Tomm et sont basées sur des données du catalogue en date du mois de mai 2011. On dénombrait alors 7 036 items catalogués. Au moment de la rédaction de la présente étude, ce nombre est de 7 197, incluant 6 987 livres, 46 titres de périodiques et trois items divers. Dans sa recherche doctorale, Jillian Tomm a présenté des résultats plus élaborés sur plusieurs aspects de la

collection; voir «The Imprint of the Scholar: An analysis of the printed books of McGill University's Raymond Klibansky Collection », thèse doctorale, Montréal, Université McGill, School of Information Studies, 2012.

¹⁴ Pour une description de ce système de classification, voir « The OCLC Conspectus » © 2012
http://www.oclc.org/support/documentation/collectionanalysis/using/introduction/introduction.htm#conspectus_WCA.

¹⁵ Voir d'abord le premier chapitre, dans Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000. Voir également l'entretien « Raymond Klibansky. 15 Mai 1994 », dans *Erlebte Geschichte erzählt 1994-1997. Michael Buselmeier im Gespräch mit Raymond Klibansky (und anderen)*, Heidelberg, Ville de Heidelberg, 2000, p. 8-29.

¹⁶ Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p.16.

¹⁷ Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p.72.

¹⁸ Sur l'apprentissage de l'anglais à travers les écrits de Hume, voir Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p.187-188. La connaissance de l'italien et de la culture italienne fut une des raisons qui fondèrent son recrutement pour l'analyse de l'information italienne au sein du Political Warfare Executive; voir p.141.

¹⁹ Raymond Klibansky, « L'université allemande dans les années trente. Notes autobiographiques », *Philosophiques*, vol. 18, n° 2, 1991, p.156. Dans la traduction allemande de *Le philosophe et la mémoire du siècle*, publiée par Petra Willim (*Erinnerung an ein Jahrhundert. Gespräche mit Georges Leroux*, Francfort, Insel Verlag, 2011, p. 102), Raymond Klibansky a précisé qu'il avait emporté avec lui « quelques-uns de [s]es livres rares, parmi lesquels les cadeaux de Friedrich Gundolf ».

²⁰ Aucun des proches de Raymond Klibansky, questionnés sur les livres demeurés en Allemagne après le transfert de sa bibliothèque en Angleterre, n'était informé de leur nombre, ou de ce qu'il en était advenu, ni même du nombre des volumes sortis d'Allemagne. Une liste compilée à partir d'indications de dates d'acquisition dans les livres est disponible au département des Livres rares et collections spécialisées, mais cette compilation n'apporte qu'une réponse partielle à la question.

²¹ Selon les chiffres de Andrew Pettegree, *The Book in the Renaissance*, New Haven, Yale University Press, 2010, p. 356. Pettegree utilise les données du nouveau *Universal Short Title Catalogue*, <http://www.ustc.ac.uk/>.

²² La Bibliothèque de l'Université McGill utilise la rubrique du catalogue LC Subject « *Philosophy, Modern* » pour les ouvrages concernant les textes et auteurs après 1600. Pour la période 1450-1600, on trouvera la rubrique « *Philosophy, Renaissance* ».

²³ Concernant cet engagement de Raymond Klibansky dans le dialogue international, voir le chapitre 10 de *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, et son étude *Idées sans frontières. Histoire et structures de l'Institut international de philosophie*, écrit en collaboration avec Ethel Groffier, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

²⁴ Raymond Klibansky, *The Continuity of the Platonic Tradition During the Middle Ages. Outlines of a Corpus platonicum Medii Aevi*, [Londres], The Warburg Institute, 1939 (B395 K5 1939); réédition augmentée, 1972.

²⁵ Ernst Cassirer, *Individuum und Kosmos in der Philosophie der Renaissance*, Leipzig / Berlin, B. G. Teubner, 1927. Le traité de Charles de Bovelles, édité par Raymond Klibansky et publié en annexe de cet ouvrage, n'est malheureusement pas reproduit dans l'édition de la traduction française, publiée sous la direction de Pierre Quillet (Paris, Éditions de Minuit, 1983).

²⁶ Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p. 72-73.

²⁷ Raymond Klibansky possédait plusieurs éditions de la *Theologia Deutsch*, notamment une édition incluant une reproduction de la préface de Luther à son édition de 1518 (BV4834 F67 1920).

²⁸ Sur l'édition de Heidelberg des œuvres de Nicolas de Cues, on lira l'étude de Morimichi Watanabe, « The Origins of Modern Cusanus Research in Germany and the Establishment of the Heidelberg 'Opera omnia' », dans Gerald Christianson et Thomas M. Izbicki (dir.), *Nicholas of Cusa in Search of God and Wisdom*, Leiden, Brill, 1991, p. 17-42.

²⁹ Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p. 81 et suivantes.

³⁰ Comme le note Michèle Le Doeuff, dans « Raymond Klibansky. Périples d'un philosophe illustre », *Préfaces. Les idées et les sciences dans la bibliographie de la France*, n° 13, mai-juin 1989, p. 167, cette phrase apparaît dans la préface du *Festschrift* présenté à Ernst Cassirer et préparé par Raymond Klibansky et H. J. Paton, *Philosophy & History. Essays Presented to Ernst Cassirer*, Oxford, Clarendon, 1936. Il s'agit en fait d'une citation, légèrement modifiée, d'un passage du *De Pace fidei*, où le terme "signis" est substitué au terme "ritus". Klibansky la reprend sans noter la modification introduite par Cassirer.

³¹ Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p. 80.

³² Pour une liste annotée des manuscrits et éditions du *De architectura* mentionnant la présence du fragment de Nicolas de Cues, voir *The Architecture of Marcus Vitruvius Pollio. In Ten Books*, traduit par Joseph Gwilt, London, Priestley and Weale, 1826, p. xxiii.

³³ Donald D. Duclow, « Life and Works », dans *Introducing Nicholas of Cusa. A Guide to a Renaissance Man*, Christopher M. Bellitto, Thomas M. Izbicki et Gerald Christianson (dir.), New York, Paulist Press, 2004, p. 33-34.

³⁴ Pour un relevé des références d'Eckhart à chacun dans ses œuvres latines, voir Bernard McGinn, *The Mystical Thought of Meister Eckhart. The Man from Whom God Hid Nothing*, New York, Crossroads Publishing, 2001, p. 267-268, note 21.

³⁵ Eckhart, *Die lateinischen Werke*, hrsg. im Auftrage der Deutschen Forschungsgemeinschaft, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1936-.

³⁶ Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000, p. 94. Sur l'édition de Maître Eckhart et les circonstances du départ de Klibansky d'Allemagne, voir son exposé « L'université allemande dans les années trente. Notes autobiographiques », *Philosophiques*, vol. 18, n° 2, 1991, p. 156, et son interview « Raymond Klibansky. 15 Mai 1994 », dans *Erlebte Geschichte erzählt 1994-1997. Michael Buselmeier im Gespräch mit Raymond Klibansky (und anderen)*, Heidelberg, Ville de Heidelberg, 2000, p. 8-29. Voir également « Raymond Klibansky, philosophe et historien. Entretien avec Yves Hersant et Alain de Libera », (= Archéobibliographie Raymond Klibansky), dans *Préfaces* 13 (mai-juin 1989), p. 132-142, et « Erinnerungen an Ernst Cassirer. Raymond Klibansky im Gespräch mit Thomas Göller », *Internationale Zeitschrift für Philosophie*, vol. 2, 1999, p. 275-288. Ajoutons également le travail de Regina Weber, le premier essai préparé à partir d'une étude du fonds d'archives de Raymond Klibansky à Marbach, « Raymond Klibansky, 1905-2005 », in *Deutschsprachige Exilliteratur seit 1933, 3. USA*, Supplement 1, John M. Spalek, Konrad Feilchenfeldt et Sandra H. Hawrylchak (dir.), Berlin, De Gruyter, 2010, p. 93-124.

³⁷ Mais on trouve aussi une attribution à Pierre de Zittau, abbé de Königsaal (British Library catalogue record UIN: BLL01002357575).

³⁸ Le catalogue de la British Library pour cet item cite E. P. Goldschmidt, *Medieval Texts and their first Appearance in Print*, London, Bibliographical Society, 1943, p. 133, lequel cite une communication avec Raymond Klibansky.

³⁹ Voir Jean-Philippe Uzel, « Sous le signe de Saturne. Raymond Klibansky et la mélancolie », dans *Raymond Klibansky (1905-2005). La bibliothèque d'un philosophe*, sous la dir. de Georges Leroux, Montréal, BAnQ, 2013, p. 107-123.

⁴⁰ Kim Ian Parker, *The Biblical Politics of John Locke*, Waterloo (On.), Wilfrid Laurier University Press, 2004, p. 10.

Bibliographie

Sources

Raymond Klibansky Collection. Collection spéciale de la Bibliothèque de l'Université McGill, division des Livres rares et collections spécialisées.

Données bibliographiques des notices de la collection Raymond Klibansky [informations sur l'édition ainsi que sur les aspects matériels de la copie]. Sous la responsabilité de Nevenka Koscevic et Judith Lindsay. Accessibles par le moyen

du catalogue de la Bibliothèque de l'Université McGill, en suivant la séquence de recherche suivante: « Classic Catalogue/Sub-Catalogues/Rare Books and Special Collections/Advanced/Location/Raymond Klibansky Collection ».

Raymond Klibansky, « Raymond Klibansky, philosophe et historien. Entretien avec Yves Hersant et Alain de Libera », *Préfaces* 13, mai-juin 1989, p. 132-142.

Raymond Klibansky, « L'université allemande dans les années trente. Notes autobiographiques », *Philosophiques*, vol. 18, n° 2, 1991, p.139-157.

Raymond Klibansky, *Le philosophe et la mémoire du siècle. Entretiens avec Georges Leroux*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 et Montréal, Boréal, 2000. En traduction espagnole : *Il filosofo y la memoria del siglo, Conversaciones con Georges Leroux*, Barcelona, 1999; en traduction allemande : *Erinnerung an ein Jahrhundert. Gespräche mit Georges Leroux*, Frankfurt, 2001.

Raymond Klibansky, « Erinnerungen an Ernst Cassirer. Raymond Klibansky im Gespräch mit Thomas Göller », *Internationale Zeitschrift für Philosophie*, vol. 2, 1999, p. 275-288.

Raymond Klibansky, « Raymond Klibansky. 15 Mai 1994 », dans *Erlebte Geschichte erzählt 1994-1997. Michael Buselmeier im Gespräch mit Raymond Klibansky (und anderen)*, Heidelberg, Ville de Heidelberg, 2000, p. 8-29.

Raymond Klibansky, *Idées sans frontières. Histoire et structures de l'Institut international de philosophie*, écrit en collaboration avec Ethel Groffier, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

Ouvrages et articles

Michèle Le Doeuff, « Raymond Klibansky. Périple d'un philosophe illustre », *Préfaces. Les idées et les sciences dans la bibliographie de la France*, n° 13, mai-juin 1989, p. 125-131.

Ethel Groffier, « Selected Bibliography », *The Raymond Klibansky Web Site*. www.raymondklibanskywebpage.org/bibliography.

Georges Leroux, « De Nicolas de Cues aux enfants de Saturne. Présentation de l'œuvre de Raymond Klibansky », dans *Hommage à Raymond Klibansky*, Montréal, UQAM, 1991, p. 4-9.

Georges Leroux, « Un héritage pour Montréal : la bibliothèque de Raymond Klibansky », *Le Devoir*, 15 octobre 2005.

Georges Leroux, « Le désir de lire dans tous ses états. De la bibliothèque privée à la bibliothèque publique, un itinéraire de lecture », dans *Tous ces livres sont à toi! De*

l'œuvre des bons livres à la Grande Bibliothèque (1844-2005), Catalogue de l'exposition inaugurale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, non paginé, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.

Raymond Klibansky (1905-2005). La bibliothèque d'un philosophe, Catalogue de l'exposition produite par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), sous la dir. de Georges Leroux, Montréal, BAnQ, 2013. Ce titre inclut : Alexis Martin, « Le planétarium de Monsieur K. », p. 19; Georges Leroux, « Raymond Klibansky (1905-2005). La bibliothèque d'un philosophe, présentation », p. 21-25; Georges Leroux, « Raymond Klibansky (1905-2005). Le savant, le juste, le témoin », p. 27-51; Jillian Tomm, « La bibliothèque de Raymond Klibansky, une ouverture sur le monde », p. 53-71; Ann Marie Holland, « La collection Klibansky et l'histoire du livre. Un regard sur quelques ouvrages », p. 73-87; Jens Halfwassen et Georges Leroux, « Raymond Klibansky et la tradition platonicienne », p. 89-105; Jean-Philippe Uzel, « Sous le signe de Saturne. Raymond Klibansky et la mélancolie », p. 107-123; Josiane Boulad-Ayoub, « Les idéaux de la tolérance moderne », p. 125-139; Désirée Park, « Humanité et tolérance chez Raymond Klibansky. Une anthologie », p. 141-149; Ethel Groffier, « De l'amour des livres à l'amour des bibliothèques », p. 151-162.

Raymond Klibansky. De la philosophie à la vie, Office national du film du Canada, réalisé par Anne-Marie Tougas, produit par Yves Bisailon, 2002.

Fritz Saxl, « The History of Warburg's Library (1886-1944) », dans E. H. Gombrich, *Aby Warburg. An Intellectual Biography*, Oxford, Phaidon, 1986, p. 325-338.

Martin Thurner, « Raymond Klibansky. A Medievalist Keeping His Finger on the Pulse of the Century », *American Cusanus Newsletter*, vol. 21, n° 2, 2004, p. 17-32.

Jillian Tomm, « The Imprint of the Scholar: An analysis of the printed books of McGill University's Raymond Klibansky Collection », thèse doctorale, Montréal, Université McGill, School of Information Studies, 2012.

Morimichi Watanabe, « The Origins of Modern Cusanus Research in Germany and the Establishment of the Heidelberg 'Opera omnia' », dans Gerald Christianson et Thomas M. Izbicki (dir.), *Nicholas of Cusa in Search of God and Wisdom*, Leiden, Brill, 1991, p. 17-42.

Regina Weber, « Raymond Klibansky, 1905-2005 », dans *Deutschsprachige Exilliteratur seit 1933, 3. USA*, Supplement 1, John M. Spalek, Konrad Feilchenfeldt et Sandra H. Hawrylchak (dir.), Berlin, De Gruyter, 2010, p. 93-124.

Regina Weber, « Der Philosophiehistoriker Raymond Klibansky und die 'Internationalisierung' der Philosophie : das Nachleben der Antike in der

'Philosophie des Dialogs' », *Amsterdamer Beiträge zur neueren Germanistik*, vol. 76, 2010, p. 79-98.

Regina Weber, « Aktivitäten der Warburg-Bibliothek, gespiegelt im Marbacher Nachlass Raymond Klibansky », dans *Exilforschung. Ein internationales Jahrbuch*, 29/2011. *Bibliotheken und Sammlungen im Exil*, publié sous l'auspice de la Société d'études de l'exil par Claus-Dieter Krohn et Lutz Winckler, München, Edition Text + Kritik, 2011, p.100-114.